



HAL
open science

Notes de lecture: Pierre Leroux, "Le Prêtre, le traître et le rebelle. Figure christique et messianisme dans les œuvres de Dambudzo Marechera et Tchicaya U Tam'si", Trier, Wissenschaftlicher Verlag Trier, " Studien zu Literaturen und Kunst Afrikas ", Bd. 11, 2019

Ninon Chavoz

► **To cite this version:**

Ninon Chavoz. Notes de lecture : Pierre Leroux, "Le Prêtre, le traître et le rebelle. Figure christique et messianisme dans les œuvres de Dambudzo Marechera et Tchicaya U Tam'si", Trier, Wissenschaftlicher Verlag Trier, " Studien zu Literaturen und Kunst Afrikas ", Bd. 11, 2019. COnTEXTES. Revue de sociologie de la littérature , 2020. hal-03110922

HAL Id: hal-03110922

<https://hal.science/hal-03110922>

Submitted on 14 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Compte rendu de Pierre Leroux, *Le Prêtre, le traître et le rebelle. Figure christique et messianisme dans les œuvres de Dambudzo Marechera et Tchicaya U Tam'si*, Trier, Wissenschaftlicher Verlag Trier, « Studien zu Literaturen und Kunst Afrikas », Bd. 11, 2019

Ninon Chavoz



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/contextes/9176>
ISSN: 1783-094X

Publisher

Groupe de contact F.N.R.S. COⁿTEXTES

Brought to you by Université de Strasbourg



Electronic reference

Ninon Chavoz, « Compte rendu de Pierre Leroux, *Le Prêtre, le traître et le rebelle. Figure christique et messianisme dans les œuvres de Dambudzo Marechera et Tchicaya U Tam'si*, Trier, Wissenschaftlicher Verlag Trier, « Studien zu Literaturen und Kunst Afrikas », Bd. 11, 2019 », *COⁿTEXTES* [Online], Notes de lecture, Online since 20 July 2020, connection on 03 November 2020. URL : <http://journals.openedition.org/contextes/9176>

This text was automatically generated on 3 November 2020.



COⁿTEXTES est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Compte rendu de Pierre Leroux, *Le Prêtre, le traître et le rebelle. Figure christique et messianisme dans les œuvres de Dambudzo Marechera et Tchicaya U Tam'si*, Trier, Wissenschaftlicher Verlag Trier, « Studien zu Literaturen und Kunst Afrikas », Bd. 11, 2019

Ninon Chavoz

- 1 Issu d'une thèse de doctorat soutenue en 2016 à l'Université Paris 3-Sorbonne Nouvelle sous la direction de Jean Bessière et de Xavier Garnier, l'ouvrage de Pierre Leroux démontre, s'il en était encore besoin, l'existence vivace d'un comparatisme africaniste. Menée dans les règles de l'art, la lecture comparée que propose *Le Prêtre, le traître et le rebelle* aboutit à un savant mélange des genres, des formes et des disciplines, qui mène le lecteur de l'espace mystique aux latrines des puissants, en passant par les trottoirs des grandes villes africaines.
- 2 Il est vrai que les deux auteurs auxquels le critique choisit de s'attacher répugnent eux-mêmes à se cantonner à un unique modèle littéraire. Le Zimbabwéen Dambudzo Marechera (1952-1987) signe ainsi des récits, des textes dramatiques et des œuvres poétiques en anglais et, plus rarement, en shona – quand il ne combine pas les deux langues. Par une entreprise de traduction aujourd'hui en cours de publication¹, et par une consultation attentive du fond Marechera, qui rassemble de nombreux textes inachevés ou inédits, les travaux de Pierre Leroux ont contribué à rendre plus accessible cet auteur largement méconnu des lecteurs francophones et à mettre en

évidence la variété insoupçonnée de ses productions littéraires². Le Congolais Tchicaya U Tam'si (1931-1988) s'affirme quant à lui d'abord comme poète, avant de s'essayer à l'anthologie, au feuilleton radiophonique, au théâtre, puis – à compter de 1980 – à la prose. Si la publication des romans est tardive, culminant avec la trilogie formée par *Les Cancrelats*, *Les Méduses* et *Les Phalènes*³, les données rassemblées par la critique génétique « suggèrent que les productions dans différents genres ne se sont pas succédé mais se sont construites en parallèle au cours de la carrière de Tchicaya » (p. 7). De même que Sony Labou Tansi, dont Céline Gahungu a récemment étudié l'entrée en littérature⁴, Marechera et Tchicaya apparaissent comme des polygraphes et des touche-à-tout littéraires, capables de s'illustrer dans tous les genres. L'essai de Pierre Leroux rend donc compte de deux œuvres complexes, promptes à ébranler les partitions génériques : comme le critique en établit la démonstration à partir de l'étude détaillée des avatars de la figure christique, « Marechera et Tchicaya ne se contentent pas d'user de tous les genres, ils les mélangent et brouillent allègrement les pistes » (p. 192). Sans jamais perdre en clarté ni en précision, Pierre Leroux leur emboîte le pas, procédant dans son essai à une remise en cause efficace des cloisonnements du champ littéraire et à une redéfinition stimulante de la « figure christique » en littérature, repensée à partir des apports de l'anthropologie contemporaine et des spécificités des corpus africains. En cela, l'ouvrage remplit pleinement l'objectif qu'il s'assigne, invitant à « réfléchir à la singularité des œuvres congolaises et zimbabwéennes par rapport à des outils critiques conçus pour expliquer des textes occidentaux » (p. 194).

Dambudzo Marechera et Tchicaya U Tam'si : des affinités électives

- 3 Le rapprochement de Dambudzo Marechera et de Tchicaya U Tam'si, deux écrivains appartenant à des générations autant qu'à des espaces culturels et linguistiques distincts, n'avait rien d'évident. Pierre Leroux parvient cependant à justifier de façon convaincante cet appariement, en démontrant l'existence de convergences entre les postures, les choix stylistiques et thématiques des deux auteurs.
- 4 Les parcours de Marechera et de Tchicaya présentent en premier lieu de saisissants points communs : tous deux sont formés en Occident – le premier se voit même exclu de la prestigieuse Université d'Oxford – et rentrent au pays au lendemain des troubles qui ont accompagné l'accession des nations africaines à l'indépendance (en 1960 pour le Congolais, en 1982 pour le Zimbabwéen). L'un et l'autre essuient dès lors l'accusation de n'être pas « suffisamment africains » – une assertion qu'ils n'hésitent pas à reprendre à leur compte : Marechera affirme ainsi qu'il n'est « plus nécessaire de parler d'un roman africain » (p. 14), tandis que Tchicaya s'insurge contre le recours systématique à des spécialistes de la littérature subsaharienne, alors que son livre est « écrit en français » (p. 13), accessible par conséquent à tout lecteur de bonne volonté. Pris en défaut dans leur africanité, les deux auteurs se gardent pourtant de céder aux sirènes d'un primitivisme compensatoire : tout au contraire, ils se rejoignent par la variété autant que par l'exigence stylistique de leurs productions littéraires, que certains jugeront « hermétiques ».
- 5 L'ouvrage de Pierre Leroux suggère que ces deux caractéristiques – la complexité de l'écriture et la relative « insularité » (p. 162) d'un écrivain tiraillé entre deux cultures – pourraient être ramenées à une « posture » commune⁵ – celle d'un messianisme

littéraire, dont le critique s'emploie à définir les contours en s'attachant à la fois à la réception des auteurs et au contenu de leurs textes. Il rappelle que Tchicaya fut alternativement considéré comme un « Rimbaud noir » et comme un prophète, à qui le critique Boniface Mongo-Mboussa prête par exemple la capacité d'anticiper sa propre mort (p. 37). Quant à Marechera, les travaux consacrés à son œuvre font volontiers de lui un « chamane », dont les écrits offriraient la possibilité d'une véritable initiation (p. 38 *et sq.*). La réception des deux auteurs étudiés rejoint en cela pour partie celle d'un troisième larron, plusieurs fois évoqué à titre de comparaison – Sony Labou Tansi, que Tchicaya qualifie lui-même de « faux marabout » (p. 36). Du côté de l'étude textuelle, le messianisme se manifeste enfin dans des effets stylistiques dont Pierre Leroux établit la liste (chapitre V : discours sibyllins, oxymores et autres formes du *colloquium mystique*) et dans l'invention de formes romanesques élaborées : dans la lignée des analyses menées par Nicolas Martin-Granel⁶, l'essai aborde notamment le rôle décisif de la rumeur dans la construction de la figure prophétique et dans la proposition de formes narratologiques inédites (chapitre IV).

- 6 Tenant ensemble les enjeux de la réception et la lecture rapprochée des textes, Pierre Leroux contribue dans cet essai à la définition d'une posture de l'écrivain francophone en « messie » : sa proposition est d'autant plus heuristique, qu'elle pose de façon nuancée la question de l'insertion des auteurs ainsi qualifiés dans une « tradition » ambiguë (p. 185) et dans la tendance contemporaine à la « rétrovolution » définie par l'anthropologue Jean-Loup Amselle⁷.

Contextes d'un messianisme postcolonial

- 7 Loin de céder à la tentation d'un propos généraliste sur le « Christ noir » ou le « messianisme africain » qui entendrait traiter le continent de façon monolithique et indifférenciée, Pierre Leroux s'attache à la définition des configurations politiques, culturelles et littéraires spécifiques dans lesquelles évoluent Dambudzo Marechera et Tchicaya U Tam'si. Un premier chapitre érudit montre comment la figure christique s'adapte à des « traditions littéraires et historiographiques » singulières, qui ont comme point commun d'associer étroitement le messianisme à la révolution politique en contexte colonial et postcolonial. Au Zimbabwe, le ton est donné par le mythe de la « Chimurenga », qui « promettait l'invulnérabilité à ceux qui se battaient contre les colons » (p. 17-18), avant que le terme – venu du mot shona *murenga*, qui désigne le « médium » ou le « prophète » – ne soit employé de nouveau à partir de 1964 pour évoquer la lutte contre le gouvernement de Ian Smith. Au Congo se succèdent des figures martyrisées aussi diverses que Béatrice Kimpa Vita, prophétesse hostile aux missionnaires, brûlée en 1706 sur le bûcher, André Matsoua et Patrice Lumumba, leaders politiques charismatiques disparus dans des circonstances obscures, respectivement en 1942 et en 1961. Ces figures et ces mythes, particulièrement présents dans les années qui suivent l'accession à l'indépendance, trouvent des échos patents dans les œuvres des deux auteurs : non content de dédier plusieurs poèmes à Lumumba, Tchicaya évoque, dans un bref texte intitulé *Vwène le fondateur*, la légende d'un royaume Kongo utopique, construit en opposant le « rêve » à la violence et à l'intérêt, manifesté par l'imposition d'un « droit de péage » (p. 31, p. 185). Dans *The House of Hunger*, Marechera retranscrit quant à lui la célèbre lettre du roi Lobengula à la reine Victoria, en l'assortissant toutefois de commentaires ironiques qui déconstruisent

la geste épique de la résistance à la colonisation. La différence des contextes zimbabwéens et congolais se double donc d'un écart thymique : là où Tchicaya consent ponctuellement à un « messianisme restaurateur », empreint de nostalgie pour les temps précoloniaux, Marechera se garde de célébrer les héros résistants de « l'Arcadie noire » (p. 22 et sq.).

- 8 Retraçant la géométrie de ces prises de position variables, qui oscillent entre le ressassement du passé et l'anticipation d'un futur meilleur, la mélancolie, la rage destructrice et l'optimisme réparateur, Pierre Leroux démontre la pertinence d'un rapprochement entre le messianisme et les luttes postcoloniales. À la suite d'une lecture précise de Gerschom Scholem⁸, le critique conclut que « les circonstances d'émergence du phénomène mystique [...] sont d'ailleurs assez proches des données coloniales et post-coloniales », favorisant l'apparition de personnages « à la marge qui cherchent à réformer la société et non à en sortir » (p. 141).

Du prophète au traître et au rebelle

- 9 Héritier d'une importante réflexion critique menée sur les échos littéraires des écrits religieux⁹, l'essai de Pierre Leroux se place sous l'égide de Max Weber, à qui il emprunte la distinction entre le « prêtre », doté d'une « qualification professionnelle », et le « prophète », caractérisé avant tout par son « charisme » personnel (p. 2). En ne reprenant pas à son compte ce dernier terme, qu'il remplace par les figures rivales du « traître » et du « rebelle », Pierre Leroux pointe cependant la complexité de la figure messianique en littérature, en même temps qu'il prend ses distances avec les nombreux travaux déjà consacrés au prophétisme africain dans le champ anthropologique¹⁰. Démontrant à partir d'une lecture rapprochée des textes la labilité de la figure christique, son essai se place dans la continuité des réflexions menées par Jacques Sys au sujet de l'effet de « tremblé » qui caractérise la description du Christ¹¹ : la « multiplicité des perspectives » (p. 4) empêche de figer son image, qui est au contraire rendue disponible à des interprétations plurielles et souvent divergentes. Au Congo et au Zimbabwe, la figure christique « imposée d'en haut » par le colonisateur est ainsi récupérée par « le bas », c'est-à-dire par les colonisés désireux de secouer le joug occidental. Dans une nouvelle conjonction paradoxale, elle incarne à la fois l'isolement de « l'évolué », peinant à trouver sa place, et la communauté nationale en construction, unie par la circulation de la rumeur. Ce constat autorise Pierre Leroux à rapprocher les représentations du Christ de la définition de la figure proposée par Xavier Garnier¹² : distincte du personnage, elle a « aussi peu d'intériorité que le fût d'un canon », ce qui en fait le support privilégié des fantasmes et des rumeurs et la rend susceptible d'incarner « l'imaginaire d'un groupe » (p. 3). Un exemple frappant de la « disponibilité » de la figure messianique est livré dans une série de nouvelles de Tchicaya U Tam'si rassemblées dans *La Main sèche* : après une enfance placée sous le signe magique des « dieux païens », le personnage principal se convertit au christianisme et adopte le nom de Lazare. Sa vocation à la prêtrise est cependant vite interrompue par un péché charnel et il retourne au village de ses parents, où il renoue avec ses croyances premières. Dans la dernière nouvelle du cycle enfin, il est devenu un mendiant fou connu sous le sobriquet de « L'Hazard » (p 51, p. 160). Cet exemple permet de montrer les métamorphoses et mues successives de la figure prophétique – de l'enfant-sorcier au fou urbain, en passant par le converti. Poussant jusqu'au bout

cette logique, Pierre Leroux achève son propos en avançant que la « figure christique », dans les textes qu'il étudie, concilie les avatars *a priori* incompatibles du traître et du martyr, du rebelle et du conservateur, de l'impénitent et du repentant – en somme de Jésus et de Judas (chapitre VI). Les amateurs de western spaghetti, à vrai dire, n'en seront pas surpris : de même que le Bon n'est pas toujours sans reproche, ni le Truand sans scrupules, le « prêtre » peut se révéler alternativement « traître » ou « rebelle » – quand il n'assume pas simultanément les deux rôles. Pour ce qui concerne l'écrivain, Pierre Leroux aura indubitablement montré qu'il peut être à la fois « africain » et ouvert sur une culture occidentale, dont la figure christique constitue l'une des manifestations canoniques.

NOTES

1. Voir par exemple la traduction de « Throne of Bayonets », parue dans *Poésie*, 2012/1, n°143, p. 16-34.
2. Parmi les textes inédits étudiés par Pierre Leroux, on citera ainsi : *The Depth of Diamonds et Prince Street*, écrits entre 1985 et 1987.
3. Tchicaya U Tam'si, *La Trilogie romanesque*, Paris, Gallimard, « Continents Noirs », 2015 [1980, 1982 et 1984], édition postfacée et préfacée par Boniface Mongo-Mboussa avec un avant-propos d'Henri Lopes. Pierre Leroux avance pour sa part qu'il faudrait plutôt parler de tétralogie en incluant dans ce cycle *Ces Fruits si doux de l'arbre à pain*, paru en 1987.
4. Céline Gahungu, *Sony Labou Tansi. Naissance d'un écrivain*, Paris, CNRS Éditions, 2019.
5. Sur la notion de posture dans le domaine postcolonial voir Anthony Mangeon (dir.), *Postures postcoloniales : domaines africains et antillais*, Paris, Karthala, « Lettres du Sud », 2012.
6. Nicolas Martin-Granel, « Éléments de tétratonarratologie Tchicayenne », *L'Afrique littéraire*, vol. 87, 1995, p. 89-111.
7. Jean-Loup Amselle, *Rétrovolution : essais sur les primitivismes contemporains*, Paris, Stock, 2010. La « rétrovolution » définie par Jean-Loup Amselle conduit à chercher l'avenir dans le passé, et notamment dans des cultures jugées « primitives ».
8. Gershom Gerhard Scholem, *Les Grands courants de la mystique juive : la merkaba, la gnose, la kabbale, le Zohar, le sabbatianisme, le hassidisme*, traduit de l'anglais par Marie-Madeleine Davy, Paris, Payot & Rivages, 2014.
9. Dans le champ africaniste, de nombreux travaux ont été consacrés aux littératures missionnaires. Voir par exemple : Pierre Halen (dir.), *Approches du roman et du théâtre missionnaires*, Bruxelles, Peter Lang, 2006, ou la thèse d'Herman Philippe Sanon, inscrite en 2016 sous la direction d'Anthony Mangeon à l'Université de Strasbourg : « Les enjeux de la vocation chrétienne en Afrique noire dans les œuvres romanesques et poétiques, dans la littérature missionnaire et la presse religieuse : quels appels pour quels défis missionnaires ? »
10. Jacques Sys, *Les Imaginaires christologiques*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2000.
11. Voir par exemple André Mary, *Visionnaires et prophètes de l'Afrique contemporaine*, Paris, Karthala, 2009 et Claude Wauthier, *Sectes et prophètes d'Afrique Noire*, Paris, Le Seuil, 2007.
12. Xavier Garnier, *L'Éclat de la figure : étude sur l'antipersonnage de roman*, Bruxelles, Peter Lang, 2001.

INDEX

Mots-clés: Littérature africaine, Posture, Messianisme, Postcolonialisme

AUTHOR

NINON CHAVOZ

Université de Mayence